

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page de Journal.

TEMPERATURE.

Lundi 15 septembre 1913.

The métro de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (76, 80, 82, 82).

LES THEATRES AMERICAINS.

L'Orpheum.

Mlle Catherine Countiss, étoile dramatique, nous arrive, cette semaine, à l'Orpheum dans un rôle lyrique, avec une excellente troupe. La comédie-drame, "The Birthday Present," a été présentée hier, à la matinée, et sera la pièce principale, jusqu'à Dimanche soir.

Il y avait salle comble aux deux représentations, hier dans la journée, et le soir. Mlle Countiss a reçu des applaudissements bien mérités.

Une attraction très réussie, a été offerte pour la seconde partie du programme. Le cinéma a montré les phases sensationnelles de l'évasion de Harry K. Thaw de la prison de Matteawan; puis son arrivée au Canada, les péripéties de son arrestation, de sa comparution devant les tribunaux; puis les foules immenses qui assistaient à chaque nouvel incident. Ces films sont absolument authentiques.

Sam Mann, et sa troupe, amusent le public avec la farce "The New Leader," montrant un "type" de chef d'orchestre allemand, dirigeant une répétition dans un théâtre populaire.

Le soir, aussi, à l'Orpheum, la gentille Yvette, qui vient directement des Folies Bergères, de Paris, et dont le talent comme violoniste est remarquable. Mlle Yvette chante à ravir, en s'accompagnant sur son violon.

Le programme contient plusieurs numéros très amusants et intéressants, entre autres, les six danseuses Russes.

Le Tulane.

L'Alaska, région inhospitalière, pays des glaces et de neiges, mais riche en gisements de métaux précieux, fournit la mise-en-scène du spectacle étonnant "North of 53" qui a commencé la semaine au théâtre Tulane, Dimanche soir.

Après avoir admiré les régions minières, les puits, les innombrables moyens de mécanisme, et de travail physique auxquels on a recours pour arracher l'or des profondeurs de la terre, l'on voit des scènes pittoresques les long des cours d'eau; des bateaux à vapeur passant au milieu de paysages grandioses de montagnes et de forêts; puis les

champs de glaces et de neiges; les courses de traîneaux; les chiens, qui sont des bêtes de somme indispensables et intelligentes; la chasse à l'ours polaire, la ville de Nome dont les rues sont recouvertes par plusieurs pieds de neige.

"North of 53" est un spectacle qui mérite d'être vu, non seulement à cause de la mise-en-scène splendide, mais pour sa valeur éducative.

M. T. C. Campbell, directeur du Tulane et du Crescent, a invité M. Gwynn, surintendant des écoles publiques, le Maire Bohman, et les professeurs des trois écoles supérieures de la Ville, à assister à la représentation de "North of 53" aux matinées Mercredi, Jeudi, ou Vendredi de la semaine courante.

Le Crescent.

La grande popularité du cinématographe "Quo Vadis" a été entièrement prouvée par l'affluence extraordinaire de spectateurs, au théâtre Crescent, hier soir, lors de l'ouverture drama, qui avait déjà eu quinze jours de grand succès, au théâtre Tulane.

La demande des places est si grande que M. Campbell a décidé de continuer "Quo Vadis" au Crescent pendant deux semaines, à partir de Dimanche 14 Septembre.

Les prix des places réservées sont: le soir, 25 et 50 sous et matinées (tous les jours) 25c.

Le Pantagone Variétés.

L'ouverture de ce théâtre de vaudeville, (remplaçant le "Greenwall Theatre"), au coin des rues Dauphine et Iberville, est fixée au Lundi, 22 Septembre. M. Sol Myers le directeur offrira un programme excellent de vaudeville.

Plus Haut que Jamais

La brise naissait, et chacun me confirmait l'impossibilité de voler ce matin-là, quand l'automobile de Vigneux et des commissaires stoppa devant le hangar. Il était cinq heures, exactement, Monsieur.

Vigneux aperçut l'homme au cinématographe. Tous deux firent un geste d'étonnement surprise, et l'aviateur s'écria: — Tiens! Schwartz!

Le pauvre hère fut sur le point de lâcher un mot, le retint, et dit simplement: — Ah! Par exemple! C'est toi? C'est vous!

Leurs mains s'étreignaient affectueusement; ils causèrent une bonne minute à l'écart, d'une façon cordiale et gaie, qui faisait plaisir. Je me souvins alors que le vrai nom de mon ami n'était pas Vigneux, mais Stern; il venait sans doute de retrouver quelque vieille connaissance loraine.

J'avais touché juste. Vigneux, ayant pitié de Schwartz de l'attendre, me rejoignit, examina le ciel, goûta le vent (qui était alors de onze mètres) et déclara sa volonté de partir au plus tôt. Ah! je me rappelle les moindres détails! — Dis donc, qui est-ce, Schwartz? lui demandai-je en riant. Tu as de belles connaissances, non vient-il un sacré dégoût!

— Bah! répliqua-t-il, on peut s'appeler Schwartz et n'avoir pas inventé la poudre... Ensuite il m'apprit ce que j'avais à peu près deviné: Schwartz et lui s'étaient connus au lycée de Nancy; pendant des années ils avaient vécu comme des frères; et puis le destin...

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme — un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Lillian Gibson, de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

Là-dessus les officiels entrèrent dans le hangar et se mirent en devoir d'assujettir au monoplane le baromètre enregistreur, ce dont les anciens condisciples profitèrent pour bavarder.

— Si je m'attendais!... reprit Vigneux.

— Et moi donc! Une fois, cependant, il m'avait bien semblé reconnaître sur un journal illustré mais...

— Alors, ça va, le métier? Pas trop, n'est-ce pas? Il y a longtemps que tu fais le cinématographe?

— Schwartz qui souriait, se rembrunit.

— J'ai eu des malheurs. Il n'y a pas cinq ans, j'étais établi photographe d'art à Pont-à-Mousson...

— Mauvaises affaires? — Oui... Liquidation... Et avec ça, une femme trois enfants. Alors, j'ai acheté à crédit un cinématographe... Et voilà... C'est tout simple... Mais toi, mon bon Stern, tu as marché, toi! La gloire! La richesse! Tiens, le retrouver comme ça... Je n'ai pas été à pareille fête depuis mon mariage!

Son sourire avait reparu: c'était Vigneux maintenant qui s'attristait.

— Oh! la richesse! murmura-t-il, si tu crois... — Et soudain.

— Voyons Schwartz, tu ne gagnes pas de quoi vivre? Sois franc.

— T'inquiète pas, vieux; c'est dur, mais, à la rigueur... — Tu mens, Schwartz!

— L'interpellé baissa la tête.

— Oh! je puis bien avouer qu'il y a beaucoup de concurrence, et des frais de déplacement... Les frais, moi je reste ici pour les éviter... Comme de juste, ça diminue mes chances... Car il y a aussi la chance... Je ne l'ai pas. Mes "films" sont toujours quelconques; ça ne vaut pas cher... Je connais des veinards qui, d'un seul coup, ont gagné la fortune. Un bel accident, un "film sensationnel" et ça y est. Moi, jamais.

— Tant mieux, fichtre! plaisir à la bienveillance des Dieux. Et l'estime du monde entier. Tu es devenu la risée de tous!

Tu avais, comme un orgueilleux fleur d'iris, la domination que l'on donne aux audacieux.

Et tu as perdu la tête, comme un pavot. Que l'on fauche, d'un coup de baquette de bambou!

Ton cœur est rempli de boue. La boue européenne où tu t'enlizes.

Et tu es fou, indigne Nippon, et aveugle! Mais ce n'est pas toi, l'amant de Tokio!

L'amant de Tokio, c'est l'Autre Qui est un voleur et te tuera! Il baise la bouche en fleur de ton amie.

Dont tu n'as que le sourire qui ment!

O toi, fils ingrat du Soleil-Levant. Tu dois mourir à Tokio! Tu dois mourir de honte, devant les Ancêtres et les dieux! Pour ne pas être jusqu'à la fête des prochains chrysanthèmes.

Jim, après avoir lu, passa, sans mot dire, le papyrus à Suzanne d'Osmont.

Suzanne, après avoir parcouru la traduction de la petite satire japonaise, émit, sans se troubler...

— Voilà une chose désagréable, en effet... Yashihama repoussera la calomnie, c'est certain, et je me charge de lui démontrer notre innocence!

Elle resta, un instant, rêveuse et reprit: — C'est, à tout prendre, un petit poème boursofflé, dans le mode courant... qui n'est fait que de piètres et méchantes allusions... et c'est tout!

— Il y a une strophe qui dépasse les allusions vagues! dit Jim Moore... C'est celle-ci: L'amant de Tokio, c'est l'Autre, Qui est un voleur et te tuera!

— Peut-être, remarque Suzanne, en lui lançant une œillade amoureuse. C'est la strophe qui se termine ainsi: Il baise la bouche en fleur de ton amie.

Dont tu n'as que le sourire qui ment!

O toi, fils ingrat du Soleil-Levant. Tu dois mourir à Tokio! Tu dois mourir de honte, devant les Ancêtres et les dieux! Pour ne pas être jusqu'à la fête des prochains chrysanthèmes.

La risée de tous et l'opprobre de la patrie. Les amants de Tokio... Oh! oh! ce n'est pas toi!

— Ce sont les autres!

elle était munie d'un télemètre. Il planait à 1,200 pieds, juste au zénith, et je distinguais nettement son ventre et le dessous de l'envergure, lorsque, tout à coup, l'aile gauche disparut... Le monoplane tournoya à vue d'œil... Un clameur sourde, mêlée de cris, autour de moi... La panique éparpillant les foyards...

L'engin s'abîma sur le sol, dans un nuage de poussière à nos pieds. Monsieur, à nos pieds! De la carcasse et de la voiture, il ne restait que des allumettes et de la charpie. Au milieu... ah Monsieur, pardonnez-moi, j'ai tant de chagrin!... au milieu de ce fouillis inextricable, il y avait notre ami, Monsieur... si blanc, si blanc... avec ses grands yeux grands ouverts... et pas encore tout à fait mort!

— Vite! A l'ambulance! cria Borsinow.

Mais Vigneux trouva la force de faire comprendre qu'il ne voulait pas. Il gémit: — Ne me touchez pas! ni moi, ni l'appareil!

Un médecin se pencha sur lui. Je ne sais ce qu'ils se dirent. Quand le médecin se releva, il avait une figure! — Écartez-vous! habituai-je.

— Oui, s'il vous plaît... murmura Vigneux. Et il appela: — Schwartz! Pas de veine, hein! la coupe! Fichtre! Mais prends ton cinéma. Vite, vite... Et photographie-moi pendant... que...

— Schwartz frissonnait de la tête aux pieds.

— Je le veux! respira l'agonisant. Mais dépêche-toi donc! Schwartz... Jordanne... dernière volonté!

— Faites ce qu'il demande, conseilla le médecin.

Ah! Monsieur, tout le monde obéit. On ferma le cercle. Et nous avions tous enlevé nos chapeaux. Quelqu'un récitait une prière à voix basse. Mon pauvre Vigneux nous regardait. Schwartz tournait sa manivelle... Et il pleurait, Monsieur... il pleurait!

MAURICE RENARD.

AU PAYS DES ELEPHANTS

De tout temps, l'éléphant d'Asie a été dressé pour les travaux les plus divers auxquels son intelligence et sa force le rendaient apte. C'est ainsi que, aux Indes, on l'emploie encore à transporter de lourds matériaux qu'il manie avec une étonnante adresse, aussi bien qu'à traîner les équipages ou à servir de bête de selle, soit pour la chasse au tigre, soit pour les cortèges somptueux des maharajahs.

Quelle impression peut produire sur un artiste, dont les yeux s'emplissent avidement de formes et de couleurs, le passage d'un de ces monstrueux pachydermes dans les rues pittoresques de "Tinde couleur de sang", c'est ce que nous traduisent ces belles pages que M. Albert Besnard, ce maître coloriste, a rapportées de son récent voyage au pays des Rajahs.

Un vol d'enfants s'abat autour de nous. Notre aspect les réjouit fort, et ils nous accompagnent jusqu'aux hautes voûtes de Temple Rock, encombrées de marchands de bijoux et de galettes. Au fond, un grand escalier aux marches rayées de rouge mène au sanctuaire inaccessible aux profanes. Du plafond pendent de longues feuilles de maïs desséchées, mises là pour entraver le vol des chauve-souris dont l'aperçois les corps suspendus

TULANE Matinée tous les jours à 2 h. 30. Soirée, 8 h. 15. Jos. P. Bickerton, Jr. présente le magnifique et imposant "North of 53" Avec instructions. Prix: 25c et 50c. Plus remarquable que la Chasse Sud Africaine de Rainey.

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Prix Populaires, Matinée tous les jours. George Kleine présente Le plus beau de toutes les photo-drames. QUO VADIS. Troisième et dernière semaine. Soirée 25c et 50c. Matinée 25c. La semaine prochaine "The Printer of Udell".

Orpheum. Phone Main 333. Matinée tous les jours, 10c à 50c. Soirée, 10c à 75c. CATHERINE COUNTISS. SAM MANN. YVETTE. L'HIPPODROME DES SINGES. BISON CITY POUR BLLEE SEATON. SIX DANSEURS RUSSES. Harry K. Thaw Cinématographe.

aux saillies des corniches. Tout à coup, sur un des paliers de cet escalier, un éléphant immense se dressa. Eclairé par le jour froid d'une lucarne, il s'est arrêté sur un geste de son conducteur et balance sa trompe, à portée de sa bouche, la pose sur l'épaule du jeune homme en un geste familier si humain! Celui-ci est vêtu d'un pagne rose, mais pose comme une pivoine à son premier matin: c'est sur le front sombre une note de couleur rose, le monstre, marche à marche, descend vers nous. Il avance, il grandit jusqu'à abolir les piliers, la voûte. C'est un monument en marche, il n'y a plus que lui et je me colle à la muraille pour éviter la caresse de son appétit. Il passe et se dirige vers la sortie pour faire, paraît-il, sa promenade quotidienne. Je le suis, et, sous son ventre, comme sous un porcelet, j'aperçois, en contre-bas, furtif la perspective des petites maisons à balustrades de la rue vers laquelle descend le monumental habitant de ce séjour sous la conduite de son fidèle gardien.

Ces souvenirs qui me font bondir le cœur seront-ils compris? Peut-être n'aiment-ils qu'un sourire sur les lèvres de ceux à qui je les raconterai.

Il m'en coûte de penser que je ne suis qu'un simple voyageur et que mon émotion sera stérile. J'aurai beau décrire la grandeur menaçante de l'éléphant, sa masse impérieuse soumise à cette petite volonté d'un jeune homme qui n'a juste auprès de l'animal que l'importance d'une fleur poussée au pied d'un monument, je ne ressusciterai pas la réalité, et c'est à peine si moi-même, à travers de mon récit, je ressusciterai mes propres sensations. Car les souvenirs n'ont pas toute l'éternité que l'on dit. Ils meurent souvent d'avoir trop servi. Et c'est quand il nous en reste plus, que nous nous nous en restons; un homme qui n'a plus de souvenirs n'est-il pas semblable à un père qui a perdu ses enfants? Pourquoi demeurerait-il après eux?

...Ah! les jolies rue étroites! bordées toujours de boutiques qu'assombrissent de larges auvents. Ce n'est plus le silence majestueux de Madura. Les femmes sont plus belles, plus richement vêtues, et la foule plus bigarrée, plus avivée aussi.

Soudain, une ombre se projette sur nous, c'est un éléphant qui s'avance; sur son cou est un homme, et, à ses flancs, tinte une sonnette de bronze. Tous se rament. Il balance sa trompe et, fréquemment, en englobant l'extrémité dans son immense bouche, qui s'ouvre largement comme pour ricaner de cette foule, qu'il pourrait anéantir si la fantaisie lui venait de la confondre avec les étalages et les auvents des boutiques, dans une impitoyable marmelade. Rien ne résisterait à ce péristyle en marche sur ses quatre colonnes.

J'aime évidemment beaucoup les éléphants. D'abord, ils sont silencieux comme tout ce qui est grand, ce qui ne les empêche pas d'exprimer, à l'aide de leur intelligent appendice, discrètement, avec une foule de nuances sans alphabet, mais très suggestives, la satisfaction que leur cause la rencontre d'un Ganéca (dieu à tête d'éléphant) dûment enduit de beurre fondu, les lazzi de la foule, les jeux des enfants et, généralement, tous les bruits de la rue. Ensuite, ils promènent sur tout cela un regard de roi, un des regards de profil où il entre plus de coquetterie encore que d'hauteur, qui impose à leur physiognomie le cachet de l'humanité, et les situe plus près de nous que ne le sont ces Hindous au visage menaçant ou morose. Chez un animal aussi intelligent que l'éléphant, qui a du monde, parce que sur son dos tant de princes se sont assis, toutes les complications sentimentales sont très supportables.

J'ai bien vu que celui-ci nous regardait avec sympathie. Je lui renvoie de suite la nôtre; mais il a déjà tourné le coin de la rue. Derrière lui, la foule se referme et, de nouveau, se masse devant les boutiques.

ALBERT BESNARD.

Comprendre la mort, c'est s'étudier à bien vivre; comprendre la vie, c'est être heureux de mourir.

RUGBY ACADEMY. 4803 Avenue St. Charles. LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913. Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens où ils peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, physique et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité. Pour le catalogue adressez-vous W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 44. Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

(Suite)

— Moi?... En rien! répondit Suzanne.

Elle entendit, en ce moment, dans la rue, sous la balustrade, des gamins qui chantaient et vendaient, aux passants, une chanson populaire...

Jim Moore lança une pièce blanche par-dessus la rampe de bambou, et le gamin, s'exhauçant, en grimpa à la balustrade lui passa une petite feuille, pleine d'œufminaires...

— Mais c'est du japonais, ça, mon pauvre ami! fit Suzanne, en queue! Vous ne vous croyez pas à Paris, je suppose... et ne pensez pas trouver, à Tokio

la dernière création de Dranem! — Ça ne doit pas, pour cela, manquer d'intérêt! fit Jim, un peu pincé... Vous allez voir, mon ami!

Et il appela une petite servante... — Envoyez-moi l'interprète! pria-t-il.

Ce fut le gérant de la maison de thé, en personne, qui s'amena aussitôt, plein de prévenances pour ses clients qu'il connaissait, car ils étaient venus d'abord à l'établissement avec Yashihama, le roi du nickel!

Il s'enquit, avec les façons polies et souriantes du commerçant nippon, de ce que désiraient ses clients...

— Voici, dit Jim! Connaissez-vous assez le français, pour me traduire cette chanson, s'il vous plaît?

Le gérant de la maison de thé se troubla si fort qu'il rougit de confusion... — Non! répondit-il... Il y a des nuances de langage qui ne me sont pas assez familières, quoique je sois polyglotte!

— Mais vous interprétez! — Il le peut, seigneur! — Faut-il... — Je dois faire remarquer, hélas encore le gérant, que c'est une chanson méchante contre un homme honorable qui est de vos amis, seigneur!

— Je sais! Faites, vous dis-je! — Et encore, insista le Japo-

mais que la satire s'attaque à une autre personne... — Puisque je vous répète que cela m'est égal! fit Jim Moore, impatient! Je vous dis que je veux avoir, de suite, la traduction des "Amants de Tokio!"

C'est bien le titre de la mélodie? — C'est le titre, en effet? — Et le gérant, fort ennuyé, se retira.

— Qu'est-ce que cette complainte veut dire? demanda Suzanne, intriguée...

— Nous l'allons savoir tout à l'heure! répliqua Jim. En tout cas, ce que je sais déjà par Yashihama, c'est qu'elle l'intéresse!

— Lui? — Lui et nous.

— Et ça s'appelle les "Amants de Tokio"? C'est bizarre! — Plus que bizarre!

Dans un petit boxe voisin, un état de rire retentit... — Ou diable ai-je déjà entendu dire de la sorte? s'écria Jim Moore.

Le gérant rentra, avec la chanson traduite, et il déposa les deux feuilles de papyrus devant l'Américain.

Et voici la traduction littérale des "Amants de Tokio," telle que Jim Moore put la lire...

O toi, fils ingrat du Soleil-Levant. Tu dois mourir à Tokio! Tu dois mourir de honte, devant les Ancêtres et les dieux! Pour ne pas être jusqu'à la fête des prochains chrysanthèmes.

La risée de tous et l'opprobre de la patrie. Les amants de Tokio... Oh! oh! ce n'est pas toi!

— Ce sont les autres!

— Il y était, lorsque nous étions à San-Francisco, au milieu d'une civilisation dont il épousait toutes les libertés. Qui nous assure qu'il aura la force d'y rester, au milieu de ses compatriotes?

"Il existe des lois ataviques qui nous obligent souvent à revenir à nos origines, lois mystérieuses et despotiques, qui nous courbent sous leur joug, en dépit de toutes les raisons du monde..."

"En voulez-vous un exemple très simple?... Regardez en France un commerçant, un petit employé d'administration, venu de sa province à Paris! Dès qu'il a amassé une petite fortune ou obtenu sa retraite vous le voyez retourner sans son coin de province!"

"Et vous voyez le citadin qu'il était devenu par accoutumance, retourner à ses origines, perdre ses habitudes de la ville et reprendre les usages et coutumes de son pays!"

Suzanne d'Osmont rit plus fort. — Vous n'allez pas faire un parallèle, pourtant, entre un petit boutiquier français et le milliardaire Yashihama, le roi du nickel?

— Il n'y a pas tant de différence qu'on imagine entre les diverses classes de la société! répartit Jim Moore! La nature humaine ne varie guère, elle! Elle est soumise aux mêmes passions,

mons pas, comme nous l'avons fait depuis que nous sommes ici, dans l'illusion d'une victoire définitive et que je croyais telle, lors de notre départ de San-Francisco! Il se passe quelque chose que je ne comprends pas très bien!

"Yashihama vient, tout à l'heure, de me découvrir en quelques minutes d'entretien, le fond de son âme! Il regrette, comme moi, d'être venu à Tokio, pour satisfaire votre caprice! Il est disposé à repartir, le plus tôt possible, avant la fin du mois! Il faut profiter de ces dispositions!"

— Non, mais voyons!... Jim, mon doux ami, ricana Suzanne... de quoi donc avez-vous peur?... D'une mauvaise chanson de deux sous qui dit que vous êtes mon amant et que Yashihama est maudit par ses Ancêtres et par ses Dieux!

"Ah! vous ne connaissez guère, vraiment, la passion de Yashihama pour la baronne de Luberville!"

— Je connais mieux, riposta Jim, l'effet que peut produire, sur Yashihama, quoiqu'il s'en défende, les reproches de ses parents et amis!

Suzanne eut un rire clair... — Vraiment, ce sont là des billes, mon cher Jim!... Yashihama ne vous a-t-il pas dit, tantôt, qu'il était au-dessus de ces préjugés?...

— Mais Jim avait d'autres soucis que de répondre à l'œillade de sa maîtresse!

Il brusqua: — Suzanne! Ne nous endor-